

Quelque part au milieu du XXI^e siècle

► Patrik Ourednik se moque du monde avec un infini bonheur.

► L'écrivain tchèque refait dans la veine exceptionnelle d'"Europeana".

A l'époque, certains médias occidentaux s'étaient demandé si le président américain était simplement idiot ou bien s'il s'agissait d'un fou : selon plusieurs observateurs, son état mental semblait présenter tous les symptômes d'une maladie clinique, en particulier du syndrome dit néronien. [...] Le syndrome néronien désignait ainsi un individu mégalomane doté d'un pouvoir politique important et guidé dans ses actions par des pulsions destructrices."

Il ne faudrait pas essayer de suivre Patrik Ourednik de trop près dans ses méandres, parce qu'on est vite largué dans les virages. Méfions-nous, l'as du contrepied, le champion de l'anti-roman, où l'ironie la plus tendre, jamais cruelle, le dispute à l'absurde le plus vraisemblable, est décidément traitée à la bienpensance.

Né dans la Tchécoslovaquie communiste de 1957, à Prague le 23 avril, il s'était exilé en France en 1984. Auteur de dictionnaires "non conventionnels" et de divers autres exercices littéraires, dont les "jeux de mémoire" de Georges Perec, l'auteur de l'inoubliable "Europeana". Une brève histoire du XX^e siècle"

(Allia, 2004), chef-d'œuvre en son genre, a aussi traduit en tchèque Rabelais, Jarry, Queneau, Beckett ou Michaux. Cela prête un visage à un écrivain hors-série, formé jadis à l'école subversive du *samizdat*. Privé à Prague d'études universitaires pour "non-conformité idéologique", il témoigne à travers ses écrits d'une franche inclination pour les Surréalistes, l'Oulipo et le Nouveau Roman.

Expert du glissement sémantique, Ourednik ne se plaît jamais guère tant qu'à déconstruire les préjugés et les idées préfabriquées, se jouant à plaisir des truismes et poncifs qui inondent la langue usuelle, paraphrasant avec une drôlerie toujours délicate les slogans, paradoxes, pléonasmes et oxymores qui peuplent la vie quotidienne. Véritable antiparasite contre les tics de langage.

L'écrivain a passé l'heure de juger l'Histoire. Depuis les espoirs déçus du Printemps de Prague, écrasés sous le rouleau compresseur soviétique en 1968 (photo), au moment où en France "de jeunes bourgeois désœuvrés avaient fait leur révolution des mœurs", il avise la politique d'un œil certes attentif, mais non moins enjoué. Fi, avec lui, de considérations définitives. Dans sa "confusion", qui rime à dessein avec conclusion, il lance : "Je me tue à vous le répéter. Vous confondez la fin du monde avec la fin d'un monde".

L'histoire, s'il en est une – hormis la grande et majuscule, qui rythme l'ouvrage à l'égal de son "Europeana" de naguère –, est celle du diplomate traducteur Gaspard Boisvert, ex-conseiller du président le plus stupide que l'Amé-



RUE DES ARCHIVES/REPORTERS

rique ait jamais eu, mais le narrateur ne vise explicitement personne, devenu agent publicitaire pour Pernod-Ricard ("Un verre, ça va; deux verres, ça va mieux").

Tandis que la guerre reste inscrite en filigrane de chacune de ses pages, comme l'invincible penchant des hommes et des peuples, Patrik Ourednik, avec une redoutable rigueur statistique où se mêlent en lui les destins "refoulés" d'un historien doublé d'un sociologue, cultive un sens du détail – du Pro-

zac au Viagra – et de toutes ces menues choses qui nous aident à passer par-dessus la mémoire obsédante d'Adolf Hitler (et la résurrection toujours possible du *Boche*) et la terreur des "barbus", troisième composante des craignants-Dieu juifs, chrétiens et musulmans. Dieu qui, soit dit en passant, avait lui-même abattu, au lieu-dit Babel, le tout premier gratte-ciel de l'humanité.

Ecrivain raté, Gaspard était finalement retourné à ses traductions, tandis

que le conteur, lui, organisait en pure perte des ateliers d'écriture désespérément vains. C'était le lot d'une époque qui comptait en définitive plus de scripteurs que de lecteurs. Son vieux projet était d'écrire un livre sur la fin du monde, qui fit ricaner son éditeur. "Mon éditeur aurait fait un piètre écrivain. Aussi mauvais que les autres."

Eric de Bellefroid

La Fin du monde n'aurait pas eu lieu Patrik Ourednik / Allia / 168 pp., env. 10 €